

Album photographique des
ruines de Paris : Collection de
tous les monuments et
édifices incendiés et détruits
par la [...]

Loubère, P. (18..-18..). Photographe. Album photographique des ruines de Paris : Collection de tous les monuments et édifices incendiés et détruits par la Commune de Paris : Accompagnée de Notices historiques et descriptives sur chaque sujet / P. L[oubère] phot., préface de Justin Lallier. 1871.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

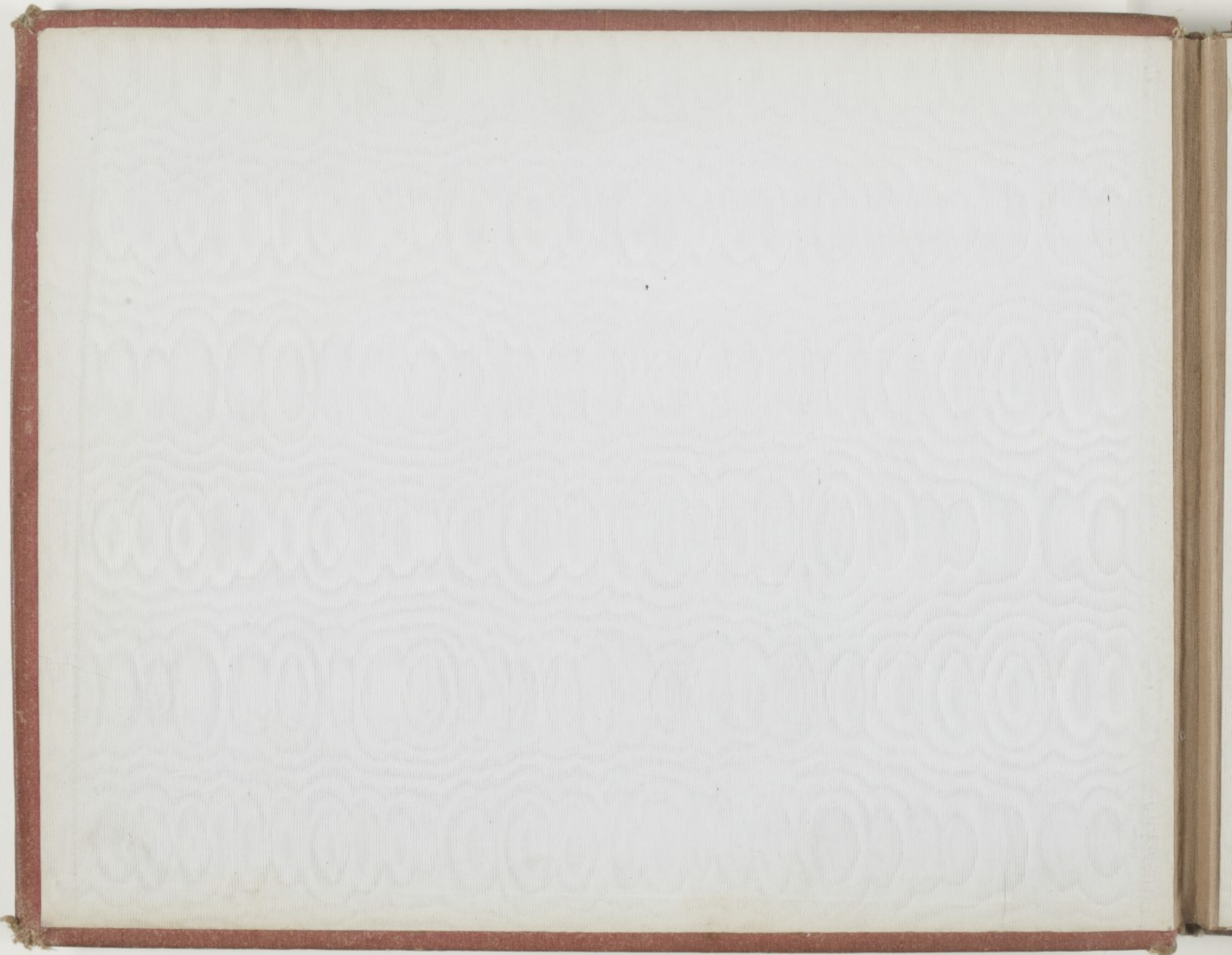
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE
DES
BOUTIQUES DE PARIS



Ve 1424 Tome 1
80

010161



Souvenir De mon séjour à Paris
N^o 4873

G 69681

G. 69680 - G. 69705



ALBUM PHOTOGRAPHIQUE
DES
RUINES DE PARIS

COLLECTION

DE TOUS LES MONUMENTS ET ÉDIFICES INCENDIÉS ET DÉTRUITS

PAR

LA COMMUNE DE PARIS

Accompagnée de Notices historiques et descriptives sur chaque sujet

PRIX : 28 FRANCS

PARIS

Librairie rue Visconti, 22

LES RUINES DE PARIS

Le triste souvenir de la Commune est encore vivant, et nos monuments incendiés fumaient encore, quand un éditeur, M. P. LOUBÈRE, eut l'ingénieuse idée de consacrer dans une suite de vingt photographies les plaies saignantes de notre grand Paris.

Nous allons esquisser rapidement l'histoire des monuments reproduits ci-contre, en commençant par ce chef-d'œuvre d'architecture appelé naguère encore l'HOTEL-DE-VILLE et dont il ne restera bientôt plus de vestiges. Cet élégant palais fut commencé par Boccardo et achevé par Androuët du Cerceau ; il couvre une superficie de 8,850 mètres. La profusion des gracieuses sculptures de sa façade et son élégant campanille en faisaient, à juste titre, l'un des plus curieux édifices de notre capitale. Nous ne parlerons que pour mémoire des fêtes splendides dont il fut le théâtre dans les vastes salons si richement décorés.

LES TUILERIES, construites sous Catherine de Médicis et Louis XIV et dont la cour et la grille remontent à Napoléon I^{er} (1808), ne sont plus aujourd'hui qu'un amas de décombres. Le PAVILLON DE FLORE, qui venait à peine d'être achevé, a eu aussi à souffrir, mais légèrement, et les groupes de MM. Carpeaux et Cavelier ont heureusement été épargnés.

Le PALAIS DE JUSTICE, dont la première construction remonte à l'empereur Tibère, fut successivement augmenté et embelli par Robert-le-Pieux, Louis-le-Gros, Philippe-Auguste, etc. Incendié en 1618, il fut reconstruit par Jacques-de-Brosses et la cour fut ornée d'une des plus belles grilles que l'on connaisse. La Préfecture de Police, construite par Achille de Harlay, a également un peu souffert, mais la Sainte-Chapelle est restée debout avec sa merveilleuse flèche de fer et de plomb dorés.

Le MINISTÈRE DES FINANCES, achevé sous le règne de Napoléon I^{er}, fut le premier monument atteint par les flammes ; il semblait que la solidité exceptionnelle des murs de cet édifice et le choix des matériaux employés à sa construction auraient dû le protéger d'une aussi épouvantable catastrophe, si la rage des incendiaires ne s'y était particulièrement concentrée pour anéantir ce riche dépôt d'archives intéressantes. La ruine est totale et offre, dans son ensemble, un des effets les plus pittoresques par la multiplicité des arceaux superposés et des baies de toutes dimensions.

Nous voici en face du piédestal de la COLONNE VENDÔME tombée sous la haine des Vandales le jeudi 18 mai 1871, à 5 heures du soir, à la honte des auteurs de sa chute. La place tirait son nom de l'ancien hôtel Vendôme, acheté en 1685 par Louvois ; ce fut Mansard qui la termina en 1701.

L'ancien Palais-Cardinal, construit par Richelieu et offert par lui au roi Louis XIII, par acte du 6 juin 1636, devint, par suite, le PALAIS-ROYAL, et fut habité par Anne d'Autriche et ses enfants, par Philippe d'Orléans, le prince Jérôme et, en dernier lieu, par son fils le prince Napoléon. L'incendie n'eut le temps que de s'attaquer au pavillon central et à l'aile Sud-Est ; mais les dégâts seront promptement réparés.

Le PALAIS DE LA LÉGION-D'HONNEUR fut moins heureux ; récemment restauré, il fut des plus maltraités par les pétroleuses ; c'était l'ancienne résidence du prince de Salm pour lequel il fut construit en 1786 par l'architecte Rousseau. En 1804, il fut affecté à l'administration de la Légion-d'Honneur. Sa reconstruction va s'exécuter par voie de souscription volontaire des membres de l'ordre, 62 listes ont déjà été publiées dans les journaux.

La COUR DES COMPTES, qui l'avoisine, a aussi subi cruellement les terribles effets du pétrole ; il n'en reste que les murs, toutes les toitures et les plafonds ont disparu. Commencé sous Napoléon, ce palais fut achevé sous le règne de Louis-Philippe ; il servait à la fois à la Cour des Comptes et au Conseil d'État.

L'ARSENAL, destiné par François I^{er} au dépôt d'armes et d'artillerie, fut, une première fois, en partie détruit par l'explosion de 10,000 kilogrammes de poudre. En dernier lieu, il renfermait une très-belle bibliothèque.

Une grande quantité de maisons ont été brûlées à l'angle des rues de Lille et du Bac ; parmi elles se trouvait la CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS, ancien hôtel particulier récemment restauré dans le style Louis XVI.

Une des ruines les plus frappantes est celle du GRENIER D'ABONDANCE où se sont engloutis les grains qu'une sage prévoyance y avait accumulés.

La PLACE DE LA BASTILLE elle-même a reçu le contre-coup des incendiaires et s'est trouvée menacée par les bateaux de pétrole qui traversaient le canal et qui ont été incendiés.

Le théâtre de la PORTE-SAINT-MARTIN, construit en 51 jours pour servir provisoirement de salle d'opéra, laisse apercevoir à travers

le cadre de la scène effondrée, les maisons de la rue de Bondy et donne à cette vue un aspect tout particulier.

L'incendie des DOCKS DE LA VILLETTE où se trouvaient accumulées des marchandises de toutes sortes et en très-grande quantité a causé la ruine de nombreux commerçants, sans que rien puisse expliquer le motif d'un pareil acte de sauvagerie.

Le cadre restreint de cette notice ne nous permet pas d'entrer dans les curieux détails que mériterait le PALAIS DE SAINT-CLOUD. La ville, une première fois détruite par les Anglais, vient encore d'être réduite en cendres par des mains sacrilèges. Le pont qui débouche sur la place date d'Henri II.

Le FORT D'ISSY, actuellement détruit, tire son nom d'un temple à la déesse Isis, construit par les Gaulois.

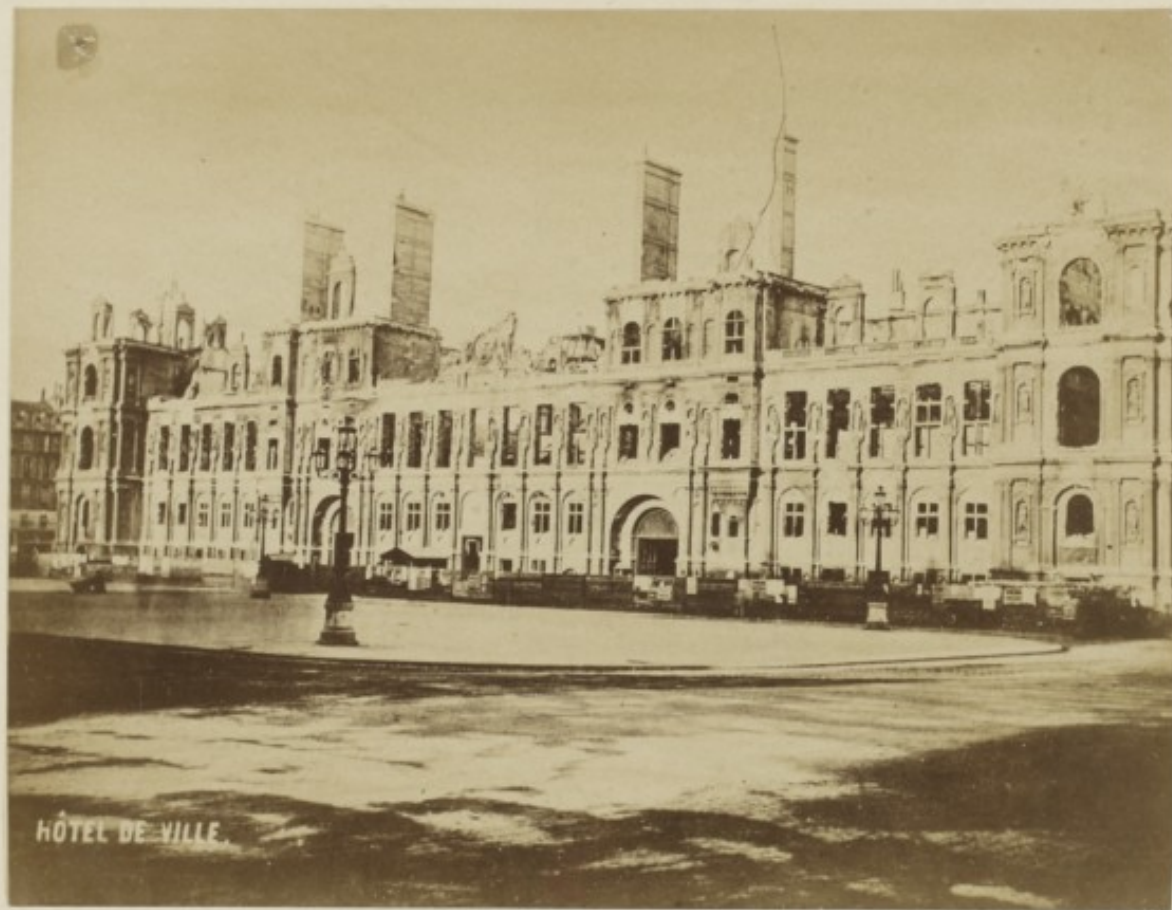
AUTEUIL est un des plus jolis environs de Paris, il fut habité par un grand nombre d'hommes illustres : Molière, Boileau, Racine, La Fontaine, Franklin, etc. ; la gare a été des plus maltraitées sous la Commune. — La porte Saint-Cloud, située au bord de la Seine, entre Suresnes et Boulogne, communique avec la porte d'Auteuil ; elle a aussi été le théâtre des luttes acharnées des Fédérés.

Paris, septembre 1871.

JUSTIN LALLIER.



G 69685



G 69686



G 69687



G-69688



G 69689



669690



G 69691



G69692



G-69693



G 69694



G 69695



G 69696



GREYER D'ABONDANCE

G-69697



G-69698



G 69699



G 69700



DOCKS DE LA VILLETTE

G 69701



G-69702



G-69703



G-69704



G-69705











